

8050 W [2.]
EXTRAIT DU RECUEIL DES NOTICES ET MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE

HISTOIRE DES VILLES
DE LA
PROVINCE DE CONSTANTINE

PAR
L. Charles FÉRAUD
Interprète de l'armée d'Afrique

[2.]
GIGELLI



CONSTANTINE

L. ARNOLET, Libraire-Éditeur, rue du Palais

ALGER
HASTIDE, Libraire-Éditeur
Place du Gouvernement

PARIS
CHALLAMEL AÏNÉ, Éditeur
38, rue des Boulangers

1870

Hier nous parlions de la ville de Bougie, nous allons nous occuper aujourd'hui de celle de Gigelli.

Tout d'abord prévenons une question que l'on ne manquera pas de nous poser, à savoir, pourquoi nous écrivons ce nom : *Gigelli* au lieu de *Djidjelly*, orthographe généralement adoptée dans ces derniers temps. Je répondrai que c'est par la raison qui a consacré celles d'Alger, Bougie et bien d'autres, au lieu de *Aldjer*, *Boudjie*, comme l'auraient exigé les règles adoptées par la Commission scientifique pour la transcription en français des lettres de l'alphabet arabe. Notre manière se rapproche davantage de la prononciation indigène et du nom primitif de la colonie romaine d'*Igilgili*; elle a surtout l'avantage de simplifier le mot qui, du reste, ne s'écrivait pas autrement au commencement de notre conquête, ainsi qu'on peut s'en convaincre en consultant tous les documents officiels de cette époque.

Au moyen âge, les navigateurs de la Méditerranée l'appelaient Zizeri, — Zigeri, — Gigeri ou enfin Gigerry, Gigel et Djidjelly.

Quant à l'étimologie du nom antique d'*Igilgili*, il nous semble bien difficile de la fixer. Il existait en Palestine une ville de Galgala ou Gilgila, où Saül fut salué roi; une colonie d'Israélites, émigrant sur la côte d'Afrique, aurait-elle donné, au lieu où elle vint s'établir, le nom de son ancienne patrie ?

Ou bien, encore, pourrait-on admettre que le nom antique *Igilgili* dérive du mot berbère *يغيل*, *Ir'il* qui signifie colline. La configuration du pays qui avoisine *Gigelli*, se prête assez à cette supposition; le mot répété *Ir'il-Ir'il* est employé dans le langage berbère usuel pour

Dans la portion à l'occident de Gigelli, une série de roches basses, uniformément placées comme les pierres d'un quai, déterminent le cordon de la côte. Dans l'intervalle de la ville aux îles Cavallo, Djezaïr-el-Kheïl, on ne trouve à signaler que deux petites criques, où les caboteurs viennent quelquefois chercher un abri : la baie orientale est celle qui présente le plus de commodité et de profondeur.

Les îles Cavallo sont au nombre de sept ou huit ; mais une seule, *Djezira-el-Afia*, se fait remarquer par sa forme conique ; on y trouve aussi quelque verdure. Les autres ne sont que des roches arides, élevées à peine de quelques mètres au-dessus de l'eau et très rapprochées de la terre. Visconti, Ferrer et l'auteur inconnu de la carte pisane publiée par M. Jomard, ne mentionnent que la plus grande des îles Cavallo qu'ils appellent *Balaffia* ; mais, sur les cartes des navigateurs du quinzième siècle, tout le groupe est représenté avec le nom qu'il porte aujourd'hui.

Les navires surpris par le mauvais temps, peuvent trouver un refuge momentané derrière l'île *Afia*. L'abri est convenable contre les vents d'est ; mais le fond est inégal, et le mouillage n'offre une grande sûreté qu'aux bâtiments d'un faible tirant d'eau.

Après avoir doublé le cap Cavallo, le *Ras-Mazr'iten* d'Edrissi (le promontoire *Audon* de Ptolémée), on pénètre dans le golfe de Bougie. Rien de plus imposant que le spectacle de la côte. Un vaste amphithéâtre de montagnes escarpées apparaissent dans l'éloignement ; presque toutes ont leurs sommets hérissés de roches nues ; quelques-unes conservent de la neige jusqu'au mois de juin : au-

dessous de la zone des rochers et des neiges, règne un large bandeau de forêts; plus bas, commence la zone des arbres cultivés; enfin les derniers gradins sont occupés par des champs de blé, d'orge, de maïs. Sur ce fond majestueux, se détachent quelques accidents remarquables: à l'est, entre autres, c'est le mont Babor, aplati au sommet en forme de table, sillonné sur ses flancs de rides profondes, et qui se dresse à une hauteur de 1965 mètres; les rayons obliques du soleil teignent en couleurs les plus variées toutes ces découpures, qui se profilent d'une manière bizarre sur l'azur du ciel.

La côte, au-delà du cap Cavallo, descend vers le sud-ouest, en présentant une suite de falaises rocheuses dominées par les terres de l'intérieur; à mi-côte, on remarque de grands espaces cultivés. Entre le promontoire et l'île de Mansouria, on trouve une baie très ouverte, où l'on peut mouiller dans un cas de nécessité. Mansouria, est l'ancienne *Choba* des Itinéraires.

Edrissi parle de Mansouria, *château fort au fond d'un golfe*. La baie n'est pas grande, mais on peut y mouiller, en sûreté; une île peu élevée, communiquant à la terre par une chaîne de rochers à fleur d'eau, forme comme une espèce de môle et abrite le port contre les vents du large. Cette île est représentée dans les portulans italiens et dans l'atlas de Ferrer. Au fond du golfe, on remarque l'embouchure d'une rivière, l'oued Mansouria, qui est probablement le fleuve *Sisar* de Ptolémée. Ce nom est d'origine phénicienne, et signifie la rivière rouge. Les marchands de la Méditerranée allaient autrefois à Mansouria, chercher des céréales et des bois de construction. Les montagnes qui avoisinent la baie, sont cou-